



Terre & Nature
1003 Lausanne
021/ 349 40 72
www.terrenature.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 23'902
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 676.004
N° d'abonnement: 1096783
Page: 9
Surface: 59'403 mm²



Jean-François Rubin, président de la Fondation de la Maison de la Rivière, est l'initiateur du projet Agri-Fish. Il loue les qualités de ces décanteurs qui se présentent sous la forme de trois murs végétaux remplis de substrat jouant le rôle de filtre pour l'eau.

L'INITIATIVE VERTE

Équiper les décanteurs pour dépolluer les eaux

Après trois ans de recherches, un bassin de décantation à Vinzel (VD) a été équipé d'un filtre végétal pour dépolluer les eaux de surface

en milieu agricole.

«**G**elbert-Biobed»: le nom peut sembler un peu barbare pour désigner une structure biologique épuratrice. Pourtant, elle pourrait bien ouvrir la voie à une gestion durable des eaux de surface en milieu agricole, tout en remettant au goût du jour les vieux dé-



Terre & Nature
1003 Lausanne
021/ 349 40 72
www.terrenature.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 23'902
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 676.004
N° d'abonnement: 1096783
Page: 9
Surface: 59'403 mm²

canteurs construits au pied des vignes. «L'idée était de trouver une technique astucieuse pour piéger les produits phytosanitaires utilisés dans la viticulture», explique Jean-François Rubin, président de la Fondation de la Maison de la Rivière, initiateur du projet baptisé «Agri-Fish». Pour lui, les décanteurs sont idéaux. Déjà en place, donc pas chers, ils voient aussi passer jusqu'à 80% des eaux en provenance des vignes en amont.

Se débarrasser du cuivre

Le système est relativement simple. Dans le bassin de décantation sont installés trois murs végétaux remplis de substrat dont l'activité biologique joue le rôle de filtre naturel. Après une première décantation pour limiter la quantité de sédiments, «on laisse monter l'eau dans le bassin pour interposer au flux notre système qui nettoie les eaux de ruissellement», explique Pascal Bonvin, professeur à la Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (hepia). «L'eau, filtrée, ressort ensuite du bassin après avoir été forcée de traverser

les murs végétaux.» Elle peut ensuite rejoindre le milieu naturel, en aval, débarrassée notamment de son cuivre, particulièrement nocif pour la faune aquatique. Le coût du projet, 500 000 francs, a été financé à hauteur de 400 000 francs par la Fondation Gelbert, d'où le nom de la structure.

Il s'agit désormais de tester l'installation et l'efficacité de la filtration, ajoute Jean-François Rubin. Une nouvelle étape dont s'occupent la Maison de la Rivière et l'Institut national de recherche en agronomie (INRA) de Thonon-les-Bains, en France. La start-up Ecavert, qui a élaboré les filtres, et l'hepia continueront, eux, de développer et optimiser l'installation. Si les essais grandeur nature sont concluants, le système pourrait être transposé aux nombreux décanteurs qui ont essaimé en Suisse après la Seconde Guerre mondiale pour récupérer les terres charriées par l'érosion. Désuets depuis l'enherbage des espaces entre les vignes, il y en aurait un millier rien qu'entre Genève et Lausanne.

GUILLAUME CHILLIER ■

+ D'INFOS www.maisondelariviere.ch